

Serge Vichot, éleveur de porcs

Serge Vichot nous a accueillis chez lui, à Mirebel, en présence de sa fille Pascale et de Marie-Madeleine Perrard, ancienne maire du village. Lors d'une première rencontre, il avait évoqué sa profession : éleveur de porcs.



Né en 1928, Serge Vichot a effectué sa scolarité à Mirebel puis à Lons-le-Saunier, au lycée Rouget de Lisle, où il a passé son bac et obtenu le premier prix de physique : « *J'ai fait sept ans de pensionnat, durant la guerre. Ce n'était pas la joie : nous étions mal nourris, mal chauffés... Lorsque je suis parti à l'armée, c'était les vacances par rapport au lycée !* » A son retour, bien que ne se destinant pas à cela, il reprend l'activité de commerce de porcs de son père : « *Il avait été intoxiqué au gazogène donc a été obligé de s'arrêter malgré les cures que le médecin l'envoyait faire à Evian. Moi, je me trouvais là par hasard à 19 ans, alors j'ai pris la suite, bêtement...* » Pas si bêtement tout de même puisque de la porcherie familiale à Mirebel, Serge Vichot va développer un négoce de porcs important sur le territoire.

« Mon père avait créé cette activité, "La Maison Vichot", et implanté une porcherie dans le village. J'ai repris peu à peu diverses porcheries sur le secteur jusqu'à avoir un peu plus de 5 000 porcs à l'élevage répartis à Monnet-la-Ville, Rochefort-sur-Nenon, La Marre, Nogna, Chaumergy, Sirod et Mirebel.

*J'allais chercher des petits porcs dans le Nord de la France, dans la vallée de la Lys, du côté d'Arras et à Aix-en-Issart, au niveau de Berck, mais dans les terres. Je les engraisais et les revendais après aux établissements Clavière à Dole qui étaient installés dans les abattoirs de la ville et en faisaient de la charcuterie. C'est tout simple... » Mais pourquoi aller si loin ? « *Parce qu'il y avait beaucoup de naisseurs là-bas et pas ici. Au plus près, il y en avait un peu dans la région de Louhans et Bourg-en-Bresse. Lorsque je les achetais sur les foires, ils pesaient environ une quinzaine de kilos et quand je les revendais, ils faisaient 100 à 110 kg.**

On les nourrissait avec du petit-lait et de la farine, beaucoup de farine d'orge que l'on achetait à des meuniers. Mais pas de farine de blé surtout : comme elle était panifiable, cela risquait de faire une croûte autour de l'estomac et les porcs ne pouvaient plus digérer. Pour le petit-lait, j'avais deux camions-citernes qui le ramassaient tous les jours dans les fromageries des alentours : Crançot, La Marre, Marigny... A l'époque, il y avait des laiteries dans chaque village, c'est pour ça que j'ai étendu l'activité sur plusieurs porcheries : j'employais cinq porchers et un chauffeur de camion en plus de moi. Les porcheries étaient de grands bâtiments avec des loges de dix à quinze porcs en fonction de leur âge : elles étaient sur caillebotis alors ça se nettoyait quasiment tout seul à mesure. »

Les journées étaient denses et variées pour Serge Vichot : « *On se levait à deux ou trois heures du matin lorsqu'il fallait aller charger et être aux abattoirs à six heures à l'ouverture à Dole : c'était les lundis et jeudis et j'en livrais à chaque fois 70 ou 80, toute l'année. Au retour, comme la journée était déjà bien avancée, je faisais une petite sieste avant de faire ce qu'il y avait à*

faire jusqu'à la fin d'après-midi : la comptabilité, s'occuper des camions... » A l'évocation de cette journée "type", Pascale, la fille de Monsieur Vichot, intervient : « C'était bien plus tard que ça dans mes souvenirs ! C'était non-stop, c'était tout le temps ! Il se levait super tôt le matin, il rentrait manger et repartait. Lorsque j'étais enfant, il n'était quasiment jamais là. » Pas de sieste en fait ?... « Si, mais très courte. Il y avait toute la partie administrative, la gestion, des coups de fil à passer. Comme dans toute entreprise, il y avait toujours quelque chose à régler : un camion en panne, un employé malade... »

Puisque l'on parle administratif, comment se passait la livraison aux établissements Clavière ? « Tous mes porcs étaient frappés à l'aide d'une sorte de marque pour être reconnaissables, même une fois abattus : la mienne était GBA 39. » Et sur les foires, comment se passaient les transactions ? Au poids ? : « Non ! On avait l'œil ! » sourit Serge Vichot. « On en proposait tant et voilà ! Tout se passait bien en général : on se connaissait mais il fallait toujours négocier un peu.

Je faisais aussi des déplacements dans les Pyrénées pour acheter des petits porcs : comme lorsque j'allais dans le Nord, j'en mettais 180 à 200 par camion. Je partais sur deux jours et les véhicules n'étaient pas ceux de maintenant : quand on appuyait sur le frein, il fallait appuyer sur le frein ! Maintenant, on commande le frein : c'est différent et moins fatigant. Quand on voulait changer de direction, il fallait manœuvrer plusieurs fois... Les routes n'étaient pas toujours bonnes non plus, notamment l'hiver... L'activité était moindre mais quand je repense à mon père qui faisait le commerce à cheval et avec une espèce de petit break... J'allais aussi dans le Haut-Doubs mais pour livrer des petits cochons auprès de propriétaires de fromageries. Ce n'était pas des coopératives comme ici : le petit-lait était conservé et il y avait souvent une porcherie qui en dépendait. Donc je leur livrais des petits cochons qui correspondait à leur quantité de petit-lait. J'y montais deux ou trois fois par semaine... » « Vous voyez à quel point la sieste était longue ! » renchérit Pascale.

A l'âge de 60 ans, en 1988, Serge Vichot prend sa retraite : « J'ai eu 60 ans le 29 août, le 1^{er} septembre je prenais ma retraite ! » Une retraite bien méritée et la fin de l'activité familiale. « Mon frère a repris l'entreprise puis l'a remise à une personne qui n'a pas pu poursuivre pour raisons de santé. Ce n'était pas toujours drôle mais c'était le bon temps. Il fallait y aller de toutes façons et on était jeunes... »

D'après le témoignage de Serge Vichot
Mirebel, commune de Hauteroche
Mars 2022